

Chronique religieuse : 29 juin au 5 juillet 2016

La miséricorde, une affaire de cœur et de gestes

Par Monseigneur Albert LeGatt

Archevêque de Saint-Boniface

Nous sommes déjà rendus à la moitié de l'année du *Jubilé extraordinaire de la miséricorde*, promulgué par le pape François. Ce Jubilé a commencé en la fête de l'Immaculée Conception le 8 décembre 2015, et se terminera en la solennité du Christ Roi le 20 novembre 2016.

C'est alors le moment idéal de réfléchir sur ce que nous avons vécu d'inspirant cette année, jusqu'à maintenant. Parmi tous nos efforts, nous interrogeons-nous sur l'importance du pardon dans nos cœurs et dans nos vies? Cultivons-nous la vertu du pardon en notre esprit? Choisissons-nous de faire des gestes concrets qui promeuvent la réconciliation?

Sur ce point, j'aimerais proposer quelques pistes que nous pouvons considérer lorsque nous nous retrouvons en situation de conflit ou de tension avec une personne qui nous est proche, mais avec laquelle nous désirons ardemment rétablir l'harmonie, l'amitié, l'amour et l'intimité.

Nous devons commencer, j'ose croire, par choisir de ne pas réduire la situation actuelle au seul fait du tort qui nous a été fait. Et encore plus, de ne pas identifier l'autre uniquement par ce tort.

Par nos paroles et par nos gestes, nous avons à lui communiquer que notre relation a un riche passé et que nous lui voulons un avenir aussi, sinon encore plus riche. Nous avons à exprimer que nous choisissons de regarder l'autre en voyant tout le bien qu'il y a en lui, et cela, en dépit du tort qu'il nous a fait. Sans fausseté et sans condescendance, rappelons à l'autre tout ce que nous aimons et admirons de bon en lui.

Ceci amène alors la possibilité d'un choix commun d'entrer à nouveau dans un dialogue sincère. De se dire mutuellement qu'on veut d'abord s'écouter avec le cœur et se parler à partir du cœur, nous permet d'avoir la vulnérabilité, le courage, la force et l'espérance nécessaire pour nous avancer là où nous mènera ce dialogue.

Il faut certes avoir de la vulnérabilité et de la force à parts égales pour se dire la vérité qui est nécessaire pour qu'il y ait une vraie guérison, un vrai pardon, une vraie réconciliation. Se dire en quoi nous avons été blessés par les paroles, les gestes, les attitudes de l'autre, sans réduire l'autre à une intention malveillante est difficile, mais nécessaire. Nous ne connaissons pas le fond du cœur et l'esprit de l'autre. Nous ne pouvons que dévoiler ce qui est au fond de nous-mêmes en espérant trouver un cœur qui s'ouvre à notre vérité, et en faisant l'invitation à être partenaires et coresponsables dans le choix des pas à faire ensemble pour rétablir la confiance mutuelle.

Ceci veut dire que nous devons être prêts à ne pas contrôler la façon dont cette réconciliation doit se vivre. Nous nous engageons et faisons confiance à l'autre, à l'Esprit Saint. Pas à pas, nous découvrons les paroles et les gestes concrets qui font avancer cette réconciliation.

Ceci veut aussi dire que nous sommes prêts à entendre l'autre nous dire ce qui doit également changer en nous, et à faire des efforts visibles dans cette direction.

Nous avons à faire et à refaire sans cesse le choix de faire confiance en les efforts de l'autre, bannissant autant que possible le doute qui mine tout. Au contraire, reflétons à l'autre notre appréciation pour les efforts qu'il fait.

C'est tout un défi. Mais les fruits de la miséricorde et de la réconciliation sont bien la paix retrouvée, l'amour relancé, la joie partagée.

En ce *Jubilé extraordinaire de la miséricorde*, prions Dieu afin qu'il nous inspire les attitudes et nous soutienne dans les gestes de miséricorde.